

LE DESESPOIR CHEZ FREUD

Chez Freud, le désespoir n'est pas un concept théorique central ou défini en tant que tel, mais il traverse sa clinique sous plusieurs formes : deuil, mélancolie, névrose, impuissance, pulsion de mort... Freud pense le désespoir comme manifestation d'un conflit psychique profond, souvent inconscient.

Le désespoir dans la mélancolie

Deuil et mélancolie (1917)

Dans ce texte fondamental, Freud distingue le deuil (réaction normale à une perte) de la mélancolie (pathologique). Le désespoir mélancolique est une douleur psychique intense, sans issue pour le sujet.

Le sujet mélancolique s'identifie à l'objet perdu et retourne contre lui-même l'agressivité liée à cette perte.

- **Perte de l'objet** : mais le sujet ne sait pas ce qu'il a perdu.
- **Baisse d'estime de soi**, auto-accusations, voire désirs de mort.
- Le **désespoir ici est auto-dirigé**, masqué derrière des reproches au moi.

« Dans la mélancolie, l'ombre de l'objet est tombée sur le moi. »

Le désespoir révèle ici une faute imaginaire, une culpabilité inconsciente.

Le désespoir comme conflit entre le moi et le surmoi

Dans la seconde topique (1923), Freud introduit le **surmoi**, héritier du complexe d'Œdipe, qui critique, culpabilise, interdit.

- Le **désespoir** peut surgir lorsque le **moi est écrasé par un surmoi tyrannique**.
- Le sujet **ne parvient pas à satisfaire ses idéaux** : sentiment d'échec, de faute, de perte de valeur → **détresse morale**.

Le moi et le ça (1923)

« Le surmoi peut devenir cruel, et mener à la dépression. »

Le désespoir freudien peut être surmoïque, lié à une culpabilité archaïque et inconsciente.

Le désespoir et la pulsion de mort

Au-delà du principe de plaisir (1920)

Ici, Freud postule la présence d'une pulsion de mort : une tendance à répéter, détruire, revenir à l'inorganique.

- Le désespoir peut apparaître lorsque la pulsion de vie (Éros) ne parvient plus à lier les excitations.
- Il reste alors une jouissance destructrice, au-delà du plaisir, parfois sourde et muette, qui fait sombrer le sujet.

Le désespoir n'est plus seulement réactionnel, mais structurel, inhérent à la vie pulsionnelle.

Le désespoir originaire : détresse (Hilflosigkeit)

Inhibition, symptôme et angoisse (1926)

Freud introduit le concept de "Hilflosigkeit", traduit par détresse, impuissance radicale du nourrisson livré à lui-même.

- C'est l'expérience fondatrice du besoin de l'Autre.
- Si cette détresse n'est pas prise en charge, elle laisse un noyau d'angoisse primitive, à l'origine de nombreuses pathologies.

Le désespoir freudien renvoie ici à un abandon archaïque, sans recours, au-delà du langage.

En résumé

Pour Freud, le **désespoir** est une **affectivité complexe**, traversée par :

- la **perte** (deuil, mélancolie),
- la **culpabilité** (surmoi),
- la **destruction** (pulsion de mort),
- l'**impuissance primitive** (détresse originaire).

Il n'est jamais juste une émotion, mais l'expression d'un conflit psychique, souvent inconscient, que la cure analytique cherche à mettre en mots, symboliser, historiciser.